

récolter, etc. Non, jamais de la vie. L'école primaire n'est pas une école d'agriculture et ce serait faire fausse route que de lui faire jouer ce rôle.

D'ailleurs l'institutrice n'a reçu la formation nécessaire pour enseigner aux élèves le labour, le hersage, les semailles, etc.

Par agriculture à l'école, nous entendons faire aimer et respecter cette profession aux enfants, leur donner les notions générales de cette science, leur inculquer les principes généraux que doit connaître tout bon cultivateur.

Et, nous considérons que le Jardin scolaire est le meilleur moyen d'atteindre ce but, tout en étant un précieux auxiliaire pour l'institutrice.

Développer l'intelligence et non uniquement les muscles.

Par l'Agriculture à l'école, nous croyons être en mesure de former des cultivateurs d'élite, renseignés, qui feront de l'agriculture une industrie ; des cultivateurs « liseurs et travailleurs », non des théoriciens, mais des hommes qui ne craindront pas de lire les revues et journaux agricoles.

A ce sujet, je lisais récemment un travail de M. S. B. McCready, du Département d'Éducation de Toronto et en même temps Directeur de l'Enseignement élémentaire agricole de la province d'Ontario. Voici ce que disait ce spécialiste en fait d'éducation agricole :

« Ce que l'enseignement de l'Agriculture prétend faire, c'est développer cette partie du futur agriculteur qui se trouve au-dessus des épaules et qu'on appelle la tête. Le succès en agriculture ne dépend pas seulement des travaux manuels, du talent de bien labourer, de bien herser, de bien récolter, de bien semer, non ; mais la source du bonheur et du succès, c'est la faculté de bien raisonner, d'observer minutieusement, de lire, de penser à son travail, d'y avoir du plaisir et de l'intérêt, et de désirer l'améliorer. — Voilà ce qui mène au succès et voilà ce que les écoles primaires peuvent faire. Elles peuvent inciter les enfants à penser à cette vie agricole, à en être fiers, à avoir le désir de lire des sujets qui s'y rapportent. »

L'esprit et les muscles.

Il existe un autre préjugé que l'institutrice devra s'efforcer de faire disparaître dans l'esprit des enfants qui l'entendent souvent énoncer au sujet de l'agriculture : c'est qu'il n'est pas nécessaire d'être instruit pour être cultivateur.

Il n'est pas étonnant de rencontrer des jeunes enfants de la campagne, qui, après avoir fait des études primaires, un solide cours commercial ou un commencement d'études classiques, des enfants, dis-je, qui ensuite, ne veulent pas pour tout l'or du monde, pour la plus belle terre, se livrer à la culture. Ce serait s'abaisser, d'après eux que de vaquer aux divers travaux de la ferme.

Ces gens se rencontrent tous les jours.

Il est temps d'enrayer ce mal qui existe encore malheureusement.

C'est par l'Agriculture à l'école que nous parviendrons à détruire ce préjugé chez les jeunes.

La classe agricole de demain ne doit pas être, et ceci dans son intérêt, seulement la charpente du pays, mais elle peut et doit en être aussi un peu l'esprit. Et les cultivateurs ne seront jamais rien autre chose que la charpente du pays, s'ils n'ont pas d'instruction agricole. Il importe donc que l'agriculteur futur développe non seulement ses muscles, mais qu'il possède l'instruction et l'éducation agricole nécessaires à sa profession.